

Jacques Maritain

(1883-1973)

Par Bernard Hubert



Jacques Maritain (1882-1973), philosophe français, converti au catholicisme en 1906, fut un des grands penseurs catholiques du XX^e siècle. Professeur à l'Institut catholique de Paris (1914-1939), il soutint la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale depuis son exil à New York. Après son ambassade au Vatican (1945-1948), il poursuivit son enseignement à l'université de Princeton aux États Unis (1948-1960). Son œuvre, écrite en français puis en anglais, porte sur l'épistémologie et la métaphysique, l'art et la poésie, la philosophie politique et morale. Après le décès de son épouse Raïssa (1883-1960), J. Maritain se retira à Toulouse (1961-1973) auprès de ses amis religieux. Recevant, en juin 1961, le Grand Prix de Littérature de l'Académie française, puis en novembre 1963, le Grand Prix National des Lettres pour l'ensemble de son œuvre, J. Maritain, travailla encore une douzaine d'années : il publia dans la période postconciliaire *Le Paysan de la Garonne* (1966) qui fut un véritable succès d'édition (plus de soixante mille exemplaires).

La vie de Jacques et Raïssa Maritain se déroula dans un premier temps à Paris, puis à Versailles. Après la Première Guerre mondiale, les Maritain se sont installés à Meudon (1923). Déjà à Versailles, puis à Meudon dans leur maison, se sont tenues régulièrement, à partir de 1919, des réunions d'études « dans un climat d'amitié et de liberté ». Dans la foulée, les Cercles Thomistes sont fondés en 1922. Les réunions d'études thomistes accueilleront des artistes, des écrivains, de nombreux philosophes et ecclésiastiques jusqu'en 1939.

Après la guerre, l'audience internationale de J. Maritain s'accrut : en 1945 le général de Gaulle nomma J. Maritain ambassadeur près le Saint-Siège. Et en novembre 1947, J. Maritain conduisit la délégation française à Mexico, où il prononça l'important discours « Coopération dans un monde divisé », à l'ouverture de la seconde conférence de l'UNESCO qui aboutira à la Déclaration des droits de l'homme de 1948.

Pendant son séjour aux États-Unis de 1948 à 1960, l'auteur de *Réflexions sur l'Amérique* (1958) revenait chaque été en Alsace, où la famille Grunelius l'accueillait. L'hospitalité alsacienne à l'égard des Maritain n'est pas un vain mot puisque le cimetière du village de Kolbsheim accueillit la sépulture de Raïssa en 1960, puis celle de J. Maritain en 1973. C'est aussi au château de Kolbsheim que les archives des Maritain ont été rassemblées (bibliothèque d'environ huit-mille volumes et quarante-cinq-mille lettres avec à peu près six-mille correspondants), avant d'être accueillies en 2014 à la Bibliothèque nationale Universitaire de Strasbourg.

À Toulouse, retiré de toute vie académique publique, à l'exception du 8 décembre 1965, lors de la réception du « message du Concile » adressé par le pape Paul VI aux hommes de la pensée et de la science, puis du 21 avril 1966 pour son discours à l'UNESCO sur *Les conditions spirituelles du progrès et de la paix*, J. Maritain s'enracina plus que jamais dans la contemplation silencieuse, au sein du quartier de Ranguel, recevant au compte-gouttes quelques universitaires ou bien quelques étudiants des Facultés voisines – il avait écrit sur sa porte : « SVP, faites comme si je ne vivais plus sur cette planète... ». En dernier lieu, J. Maritain prit, en 1970, l'habit des Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld, et il s'éteignit le 28 avril 1973, laissant sur sa table le manuscrit de son livre posthume *Approches sans entraves* (1973). Le pape Paul VI, apprenant la mort du philosophe, déclara, lors de l'Angelus, que J. Maritain fut "un maître dans l'art de penser, de vivre et de prier".

Science et sagesse. L'ouvrage majeur d'épistémologie du philosophe J. Maritain fut *Distinguer pour unir ou Les Degrés du savoir*, publié en 1932. Ce livre, huit fois réédité, eut un retentissement international et il fut traduit en anglais, espagnol, allemand, italien, et certains de ses chapitres furent traduits en néerlandais, polonais et russe. Dans ses travaux d'épistémologie, J. Maritain s'efforça de démêler la science moderne de sa gangue positiviste, voire scientifique, qui l'enveloppait au début du XX^e siècle. C'est aussi en métaphysicien, dans la lignée de ses *Sept Leçons sur l'être* (1934), que J. Maritain aborda la question du savoir en s'inscrivant, dès le départ avec ses *Éléments de philosophie* (1920), dans la tradition de la *philosophia perennis*. J. Maritain eut toujours le souci de « distinguer pour unir », sans rien écarter de ce que l'homme cherche à connaître, y compris le mystère de Dieu. Fidèle à cette perspective, J. Maritain participa, avec É. Gilson et É. Bréhier le 21 mars 1931, à une séance de la Société Française de Philosophie sur la notion de philosophie chrétienne. Après la Seconde Guerre mondiale, J. Maritain intervint pour défendre son approche métaphysique en rédigeant le *Court Traité de l'existence et de l'existant* (1947), puis son livre *Approches de Dieu* (1953).

Art et poésie. La part de l'œuvre de J. Maritain consacrée à l'art est essentielle depuis ses premiers ouvrages *Art et scolastique* (1920), *Frontières de la poésie* (1935), jusqu'au best-seller *Creative Intuition in Art and Poetry* (1953) puis *The Responsibility of the Artist* (1960), publiés aux États Unis avant d'être traduits en français. Ce goût pour l'art et pour la poésie, mais aussi ses nombreuses relations avec des artistes et des écrivains de renom, J. Maritain le partageait et le vivait avec son épouse Raïssa Oumançoff, juive, issue d'une famille russe immigrée en France, qu'il avait rencontrée sur les bancs de la Sorbonne. J. Maritain a engagé une réflexion sur la création artistique, marquée à l'époque par le surréalisme. Raïssa Maritain elle-même poète, mystique, mélomane et écrivain – joua un rôle essentiel dans les échanges et cette intimité avec leurs amis artistes, pour insuffler un nouvel esprit dans le monde de l'art.

Morale et politique. J. Maritain, issu de la grande bourgeoisie républicaine, commença, adolescent, par être socialiste, puis jeune adulte il fit ses premiers pas dans le sillage de Charles Péguy. Agrégé de philosophie, J. Maritain débuta sa carrière en collaborant à la *Revue Universelle*. Cette période initiale, où J. Maritain se déclara *Antimoderne* (1922), il se dira aussi ultra-moderne, ne dura pas au-delà de 1926, Le tournant de la pensée de J. Maritain fut nettement explicite dans *Primauté du spirituel* (1927). Gardant ses distances à l'égard de tout parti politique, Maritain travailla les questions sociales et politiques. Son ouvrage, *Humanisme intégral* (1936, 1947 et 1968) fut traduit en onze langues. Il est à noter que le 7 mai 1937, pendant la guerre d'Espagne, c'est *La Dépêche* de Toulouse qui, la première, a publié le manifeste *Pour le peuple basque*, rédigé par Maritain et signé par un bon nombre d'intellectuels. À côté de son œuvre de philosophie politique, dans une perspective de « philosophie morale adéquatement prise », J. Maritain publia ses *Neuf Leçons sur les notions premières de philosophie morale* (1951) et il examina de manière critique les grands systèmes éthiques, de Socrate à Jean-Paul Sartre, dans *La Philosophie morale* (1960).

Culture, religion, mystique, éducation, histoire. Philosophe ouvert à tout le champ du réel, J. Maritain s'est préoccupé de plusieurs sujets freudisme et psychanalyse, l'expérience mystique naturelle et le vide, l'immortalité du Soi, signe et symbole, nécessité et contingence, le problème du Mal, l'athéisme moderne, les humanités et l'éducation libérale, les lois de l'histoire...en y apportant l'éclairage d'une sagesse philosophique attentive aux recherches du monde moderne.